

Kinderheim Selam Äthiopien—CH-8422 Pfungen—www.selam.ch // Rédaction: C. Zinsstag—052 343 40 25—c.zinsstag@selam.ch
Traduction française: Dominique Bocks, Anne-Cécile Fauquez Moret, Anita Fleury, Nathalie Fölling & Pierette Weissbrodt

Soyez donc pleins de compassion, tout comme votre Père aussi est plein de compassion.

L'évangile de Luc 6:36

Editorial *par Ing. Demrew Metaferia*

Chers amies et amis de Selam

Lorsque j'étais à Addis Ababa pour ma deuxième année d'étude en ingénierie sur machines, nous avions pour nos travaux pratiques un jeune instructeur du nom de David Röschli. Il fut l'un des trois mentors qui firent de moi l'homme que je suis aujourd'hui. David m'apprit à utiliser mon intelligence et mes mains. J'étais impressionné autant par ses capacités techniques que par son savoir et son naturel amical et bienveillant. David était créatif, il avait une pensée entrepreneuriale. Les travaux pratiques n'étaient pas seulement l'occasion de nous exercer, nous produisions aussi et nous apprenions à réfléchir de manière économique. Sa créativité et sa serviabilité furent rapidement connues loin à la ronde et de nombreux entrepreneurs lui demandèrent conseil pour des problèmes techniques. Il trouvait toujours une solution adaptée. Après mon diplôme, je fus souvent invité chez les Röschlis et nous développions fréquemment de nouvelles idées commerciales, comme par exemple du beurre emballé. En 1975, la famille Röschli quitta l'Ethiopie et nous perdîmes contact. Ce n'est qu'en 1989, lorsque David revint à Addis pour y créer le centre de formation, que j'entendis pour la première fois parler du village d'enfants Selam et que notre relation reprit. J'étais très impressionné que Tsehai, dont je ne me souvenais que comme d'une enfant, ait eu l'intention de démarrer un projet aussi incroyable. Je venais moi-même de me lancer dans la création de ma propre entreprise de construction métallique, SINTEC. David fut un soutien précieux pour moi. Grâce à lui, j'eus le courage d'accepter des mandats ambitieux car je savais pouvoir toujours compter sur son conseil et ses bonnes idées. Nous avions tous deux la même mentalité de lanceurs de projets et nous nous soutenions mutuellement avec nos ressources personnelles. Mon esprit d'entrepreneur put grandir avec l'appui de David, qui était convaincu que chaque problème pouvait être résolu par un engagement confiant et courageux. Je me suis investi pleinement pour la mise en place du centre de formation et mon entreprise profita directement



Ing. Demrew lors du 80ème anniversaire de Mme Marie-Luise Röschli (1936-2018) en Juin 2016

des travailleurs bien formés que j'y engageais ensuite. Ce fut un honneur pour moi lorsque David me demanda d'entrer dans le

comité directeur de Selam. Je pus approfondir ma connaissance de la situation et mon amour pour ce projet grandit rapidement. Ce que Selam accomplit touche les cœurs. C'est plus profond et plus précieux que n'importe quel succès commercial ! Les fondateurs de Selam ont engagé leurs vies et vécu ce que Jésus nous a enseigné. En cette année de Jubilé, je souhaite à Selam encore de nombreuses années d'existence et je rêve que de nombreuses autres graines de Selam germent dans toute l'Ethiopie et même au-delà.

Chers amies et amis en Europe, je suis reconnaissant du soutien précieux que vous offrez à cette œuvre bénie. Que Dieu vous garde !

Ingénieur Demrew Metaferia

Ancien président du comité directeur du Selam Children Village, Addis Abeba



Ing. Demrew (à gauche) avec la fondatrice Mme Tsehai Röschli et le directeur M. Zenebe lors d'une célébration en 2014

« Tu veux rentrer en Ethiopie? Nous allons te soutenir ! »

Témoignages pour les 35 ans de SELAM

« Nous te soutiendrons! », ce sont les mots que dirent deux employés du régime communiste lorsque Tsehai Röschli leur expliqua son projet de home pour enfants. Elle nous racontera un peu plus loin dans cet article, avec ses propres mots, la naissance de son engagement.

« *Soyez donc pleins de compassion, tout comme votre Père aussi est plein de compassion* », c'est le verset choisi pour 2021 par l'Association pour la lecture de la Bible. Il convient si bien à l'histoire de Selam, car c'est sur cette attitude que Selam s'est bâtie et c'est encore sur elle qu'elle se fonde aujourd'hui. Cela fait 35 ans que les premiers enfants sont arrivés du nord du pays dans le nouveau village d'enfants de Kotebe, aux portes de la capitale Addis Abeba. Nous allons ensuite passer la parole à des personnes qui ont contribué au grand puzzle de Selam et à son histoire si particulière : nous avons commencé dans l'éditorial déjà, qui raconte le parcours de l'ingénieur Demrews. Mais ce n'est qu'un choix restreint et forcément peu représentatif : bien plus de monde pourrait témoigner des hauts et des bas de cette aventure, dire avec quel enthousiasme, savoir-être et savoir-faire cette œuvre a vu le jour et a pu devenir une bénédiction pour tant de personnes, malgré les faiblesses et les défaillances. Et nous sommes convaincus qu'elle sera aussi une bénédiction pour bien d'autres personnes encore. Une jeune femme a été à l'origine du projet ; elle ne a en quelque sorte allumé la flamme, mais d'innombrables autres personnes, au rang desquelles vous êtes, chers lectrices et lecteurs, ont amené du bois pour nourrir ce feu. De tout cœur un immense merci ! Et continuons à alimenter ce foyer !

C'est à la fondatrice que nous passons maintenant la parole, pour qu'elle nous explique comment tout a commencé.

Tsehai Röschli

En 1984, une grande famine ravageait mon pays, l'Ethiopie. Le monde entier en parlait. Je vivais depuis presque dix ans en Suisse ; un soir, alors que je regardais la télévision, j'ai vu un reportage à ce sujet et mon cœur s'est brisé. Mais que pouvait faire une simple femme face à cette tragédie ? Je me suis couchée, mais je ne trouvais pas le sommeil. J'ai prié Dieu pour qu'il me montre comment agir. J'eus alors l'idée d'aller à la banque, d'y retirer toutes mes économies, soit 10'000 francs, et d'entreprendre un voyage en Ethiopie. Lors de cette émission de télévision, les responsables étatiques de la Commission des orphelins, Ato Tessera et Ato Shimeles, avaient en effet demandé aux personnes vivant à l'étranger d'aider à diminuer les souffrances du peuple éthiopien. J'en ai parlé à Papi (David Röschli), qui m'a soutenue dans cette idée, tout en doutant que la bureaucratie me permette d'agir. Dix jours plus tard, un samedi matin, j'atterrissais à Addis



Abeba avec mes économies et quelques valises pleines de vêtements. J'ai dû abandonner mes bagages à la douane. Après quelques discussions, j'ai trouvé un chauffeur de taxi qui m'a conduit au bureau de la Commission des orphelins. Une secrétaire m'a laissé entrer, mais a tout de suite voulu me renvoyer. J'ai insisté pour m'entretenir avec les deux messieurs que j'avais vus lors de cette émission de télévision. Ato Tessera et Ato Shimeles étaient sur place

pour une séance de travail et ils m'ont finalement reçue. Lorsque je leur ai expliqué que j'étais venue tout exprès de Suisse, avec des valises pleines de vêtements et mes économies pour aider les victimes de la famine, ils se sont exclamés : « Tu es la première Ethiopienne de l'étranger qui se manifeste pour nous aider ! » Ils m'ont dit que je pouvais leur laisser l'argent et les habits, qu'ils se chargeraient de les répartir ; qu'avec l'argent, ils achèteraient des couvertures de laine, car c'était encore plus nécessaire que de la nourriture. Je leur ai rétorqué que je voulais me charger moi-même de la distribution. Shimeles a d'abord écarté ma demande en arguant que la situation dans les camps était



bien trop dure pour une jeune fille comme moi. Mais finalement, ils se sont adoucis : ils ont fait venir mes bagages bloqués à la douane, ils ont organisé un camion et une jeep avec quatre employés chargés de m'accompagner et ils m'ont signé une autorisation. Le vendredi matin, nous sommes enfin partis et vers 16 heures, nous avons atteint le camp installé dans la région de Dessi, à 300 km au nord de la capitale. Grâce à l'autorisation écrite, nous avons pu y entrer. Ce qui se déroulait devant nos yeux était d'une gravité indescriptible : des enfants morts étaient étendus devant moi ; un bébé hurlait désespérément, accroché au sein de sa mère, puis soudainement il s'est tu et elle s'est mise à crier. Son enfant venait de mourir dans ses bras. Nous avons déchargé rapidement le camion, mais je me sentais incapable de distribuer des vêtements et des couvertures. Nous avons quitté le camp et sommes allés passer la nuit dans le premier hôtel que nous avons trouvé. Le matin, nous sommes repartis pour Addis. Le lendemain, je suis retournée à la Commission des orphelins. J'ai fondu en larmes lorsqu'ils m'ont demandé comment cela s'était passé. Ato Shimeles m'a prise dans ses bras et m'a dit qu'il m'avait avertie de la dureté de la situation. Lorsque j'ai retrouvé mon calme, je leur ai demandé s'ils me soutiendraient si je construisais une maison pour accueillir une vingtaine d'enfants. « Bien sûr que nous te soutiendrons ! », m'ont-ils répondu, « nous te fournirons un terrain et nous veillerons à ce que tu puisses faire passer à la douane librement tout ce que tu arriveras à récolter en Suisse. Nous allons écrire une lettre en ce sens. Mais est-ce que les Suisses seront d'accord de participer ? » C'est confortée par cette magnifique promesse que j'ai repris l'avion. A l'arrivée à Zurich, mes parents et mes frères et sœurs m'attendaient. C'était juste avant Noël et les décorations de



Tsehai avec les premiers enfants en Juillet 1986

écœurée. J'ai demandé à mes proches de me laisser seule pendant trois jours ; je devais me retirer pour digérer tout ce que j'avais vécu et je n'avais de toute façon pas le cœur à fêter. Dans mon appartement, j'ai essayé de prier et de trouver des réponses à toutes mes questions. J'avais l'impression de me trouver dans un lac sans savoir nager, je me sentais si démunie ! Puis j'ai lu dans la Bible le chapitre 43 du livre d'Isaïe dont les mots m'ont remplie d'une grande confiance et d'une grande joie. C'était comme si Dieu me disait : « Mets ton plan à exécution, je suis avec toi ! » J'aurais voulu tout de suite partager mes intentions avec mes proches et mes amis, mais je devais attendre le lendemain matin. J'ai d'abord appelé chez moi ; c'est Papi qui a décroché le téléphone et je lui ai dit d'une traite : « Je construis un foyer pour enfants en Ethiopie ! ». Papi m'a proposé de venir manger à la maison pour pouvoir en discuter. J'ai ensuite appelé mon amie Heidi, qui a réagi positivement. Puis j'ai contacté mon amie Sonja à qui je m'étais déjà confiée : elle a pleuré de joie. Mon projet a vite été connu et à peine une semaine plus tard, un bazar était organisé dans la maison de paroisse d'Oberwinterthour. Mami s'est occupée du repas éthiopien, de nombreux commerces et particuliers ont offert du matériel destiné à la vente et à la fin de la journée, nous avons récolté 27'000 francs pour le nouveau foyer ! Papi s'est tout de suite mis à disposition pour dessiner les plans de la maison. Chavirée par ce succès incroyable, je lui ai demandé de prévoir une maison pour trente enfants, et non pour vingt comme pensé initialement. Il a aussi commencé à rassembler du matériel afin de remplir le premier container. Puis je suis repartie en Ethiopie pour trouver un terrain pour le foyer. Ato Tessera m'a soutenue énergiquement, il a écrit des lettres de recommandation et a mis une voiture et un collaborateur à ma disposition. Et au moment même où je recevais le feu vert pour le terrain, le premier container avec du matériel de construction arrivait à Djibouti. Les contours du puzzle prenaient de plus en plus forme. Heureusement que j'ignorais à l'époque la taille qu'il aurait un jour ! J'aurais peut-être baissé les bras tout de suite...

Certains se demandent peut-être comment l'éthiopienne Tsehai est arrivée à porter le nom de sa famille. Marlies Schneider-Röschli, fille aînée de David et Marie-Louise Röschli, était là et peut nous le raconter :

Marlies Schneider-Röschli

1960, j'avais 6 ans, ma famille a émigré à Eilat en Israël. J'ai appris à écrire et à parler l'hébreu rapidement et je me sentis bientôt chez moi, dans l'ensemble, dans l'endroit de la Mer Rouge. Nous célébrions toutes les fêtes hébreuses avec nos voisins et pareillement la moitié d'Eilat passait dans notre salon pendant le temps de l'Avent afin d'admirer la crèche, la couronne et l'arbre que la grand-mère Röschli avait apportés dans l'avion lors de sa visite. Les biscuits de Noël de maman étaient aussi convoités. Après deux ans, mes parents décidèrent de partir pour l'Ethiopie. Pour moi, ce fut un choc. Papa cherchait toujours l'aventure. Pour nous, enfants, la plupart du temps c'était captivant, pour maman souvent une surcharge de travail. Après avoir passé les premiers mois à Addis Abeba dans un appartement, nous avons déménagé dans une petite maison avec jardin. Une jeune fille faisait brouter les animaux de sa famille près de notre maison et nous nous sommes rapidement rapprochés d'elle. Elle s'appelait Tsehai, ce qui signifie « Soleil », prénom qui lui allait très bien. Un jour, elle disparut et maman alla à sa recherche. Elle la trouva dans sa modeste maisonnette avec des pieds tout enflammés à la suite d'un accident en fendant du bois. Maman pria la mère de Tsehai de pouvoir prendre sa fille avec elle, afin



De gauche: Marlies, Muluneh (frère de Tsehai) Uschi, Marie-Luise et David Röschli (vers 1970)

pouvoir soigner ses pieds avec des bains de camomille et une poudre à base de pénicilline. Cela fit effet et maman a ainsi sauvé les pieds et peut-être la vie de Tsehai. A la suite de quoi Tsehai restait la plupart du temps chez nous. Alors que nous faisons une excursion à la campagne durant un week-end, nous rentrâmes qu'à l'aube en raison d'une panne avec la voiture. Tsehai dormait sur une chaise dans la cuisine, sur la cuisinière il y avait la poêle de röstis et sur la table, un pichet de lait qu'elle avait préparé avec de la poudre, elle avait visiblement pensé à nous, pour notre retour. C'est ainsi que Tsehai est entrée dans notre cœur. Mes parents lui ont d'abord permis de fréquenter une école locale, puis elle nous a accompagnés à l'école allemande. Au début, Tsehai dormait dans la cabane des employés. Nous, les filles, nous avons trouvé que Tsehai devait aussi dormir dans notre maison, et un jour, nous avons démolit la porte de la maisonnette, il y avait ainsi une bonne raison de prendre Tsehai chez nous, sinon elle aurait été exposée aux hyènes... Tsehai a fait la navette entre les deux familles et a appris très tôt à se défendre. Quand des voyous ont voulu la harceler lorsqu'il gardait ses 2 vaches et 8 moutons, elle les a chassés avec le fouet et notre chien Wolfli ! Papa reçut une fois une commande Papa reçut une fois une commande à Diredawa à 300 km à l'ouest d'Addis. Toute la famille y compris Tsehai l'accompagna. Deux semaines après, nous apprîmes que le père de Tsehai était mort d'une grave maladie. Mes parents se sont sentis appelés par Dieu en Ethiopie, mais ne savaient pas pourquoi. Ils faisaient déjà des plans pour se rendre en Afrique du Sud en voiture. Soudain, ils se sont rendu compte qu'ils avaient une mission à accomplir avec la famille de Tsehai. Peu après, quand la mère est morte aussi, ces enfants nous préoccupaient. Nous savions que, dans un tel cas, les enfants étaient simplement répartis entre différents membres de la famille et étaient souvent exploités. Mais on ne voulait pas perdre Tsehai et ses cinq frères et sœurs, et on a demandé à papa si on pouvait les prendre. Papa a été honnête avec nous : il a dit que c'était possible, mais que je devrais alors renoncer au lycée et à bien d'autres choses. Pour moi, ça valait le coup. Comme papa doutait qu'avec son salaire éthiopien, il puisse faire vivre une famille de 12 personnes, nous l'avons encouragé nous quatre: « Papa, TU peux le faire ! » La famille de Tsehai était immédiatement d'accord que tous les enfants de la défunte viennent chez nous. Maman était là, comme d'habitude, et elle comprenait comment faire quelque chose de bien avec presque rien, que ce soit dans la cuisine, pour la couture ou le jardin. Les six enfants ont hérité des vaches et des moutons de leurs parents, ce

qui nous a donné l'idée de chercher une ferme. C'est ainsi que la ferme „Suisse“ est devenue bientôt connue dans la ville. Comme un chef de cuisine suisse devait préparer un menu pour l'empereur, il nous a demandé des coquelets. Le menu a été un succès ! Ainsi tous les chefs de l'hôtel voulaient de la volaille de chez nous... Tsehai était toujours très active et occupée. Quand elle était adolescente, elle gérait elle-même un petit magasin, mais elle avait trop bon

cœur. Elle n'est pas une femme d'affaires, mais une femme très forte de relation. A Addis, il y a constamment des émeutes et des manifestations particulièrement pendant des périodes d'examen. Beaucoup avaient peur des examens parce qu'ils ont commencé d'apprendre trop tard... Lorsque Tsehai revint en Ethiopie en 1985 je vivais plutôt avec une certaine distance de ma famille. Je trouvai l'initiative de Tsehai bonne et elle correspondait totalement à la façon de penser de papa et qui m'avait fortement marquée. Cette pensée s'est exprimée dans des phrases comme celle-ci : « Ne peut pas, n'existe pas ! », Si je peux faire le bien et que je ne le fais pas, c'est un péché" ou même dans la pire m... une lumière brille quelque part. Comme papa, Tsehai avait beaucoup d'humour qu'elle avait bien hérité de sa maman. Lorsque grand-mère était en visite à Addis on jouait souvent au football avec les voisins. Grand-mère se tenait au but et nous gagnions toujours, parce que ça faisait rire les adversaires de tirer sur grand-mère.

Depuis que j'ai pris ma retraite, j'ai plus d'air, et l'année dernière, j'ai décidé de faire partie du conseil d'administration de Selam après avoir été sollicitée. J'ai des racines en Éthiopie, j'y ai passé des années de ma jeunesse. Je suis peut-être blanche, mais à l'intérieur, je suis très africaine. Tant qu'on le peut, faisons le bien, comme nos parents l'ont fait avant nous. Je suis également très impliquée dans mon entourage, qu'il s'agisse des services de transport, de l'aide aux réfugiés, etc. Je veux continuer à faire que SELAM soit une bénédiction pour beaucoup.

En 1989, lorsque les parents de Tsehai sont retournés en Éthiopie et que David a commencé à construire le centre de formation, il est vite devenu évident qu'il avait besoin, en particulier dans ce domaine, d'autres spécialistes que l'on ne trouvait pas dans le pays. L'un d'eux venait de Thurgovie :

Christian et Sonja Weber

Christian: Nous avons trois filles et deux fils. En 1999, nous avons émigré au Canada, où nous vivons toujours avec nos deux plus jeunes enfants, et les trois aînés sont rentrés en Suisse. Je suis monteur en machines formé avec une formation supplémentaire en tant que mécanicien automobile et j'ai acquis une vaste expérience grâce à des emplois dans divers domaines. Nous vivions en tant que jeune famille à la montagne en Thurgovie, où nous avons pu aussi construire une maison. En lisant le cahier de Lydia, nous avons trouvé une annonce de SELAM dans laquelle on cherchait un formateur en serrurerie. Cela nous a beaucoup interpellés et nous avons vite été convaincus que cette voie de Dieu était pour nous. Nous avons posé notre candidature, nous avons été acceptés, nous nous sommes engagés pour quatre ans et nous nous sommes rendus en Éthiopie le 3 janvier 1991 avec à l'époque quatre enfants. Ils étaient au milieu de la construction des ateliers. David Röschli était mon patron. Il faisait les plans et disait ce dont il avait besoin, et pour les détails je devais me débrouiller. Je produisais surtout des fenêtres, des portes et des galeries de toit. Après 4 mois, nous avons dû revenir en Suisse à cause du coup d'État et nous avons déménagé dans la maison de Röschli à Pfungen, car notre maison était louée. J'ai trouvé un travail temporaire à la briqueterie Keller. Trois mois plus tard, nous sommes retournés à Addis. Il s'agissait de présent de développer le programme d'études, puisque l'on voulait commencer cet automne avec une première classe de 18 apprentis. Avec l'aide d'autres experts tels que Hans Zaugg et Erich Stegmüller, nous avons élaboré un plan d'études conformément aux directives suisses, réparti sur 4 ans, en anglais. La première année, nous avons accordé une grande importance à l'apprentissage de l'anglais, mais aussi au dessin et à la pratique des compétences de base. Les apprentis fabriquaient eux-mêmes des outils et un coffret qu'ils pouvaient emporter à la remise des diplômes. La motivation et l'habileté étaient très différentes. Les orphelins éprouvaient des difficultés à s'intégrer dans un quotidien relativement strict et exigeant. Mais la plupart ont saisi leur chance. Nous avons beaucoup de commandes, d'une part pour nos propres chantiers de Selam, d'autre part pour des clients qui commandaient des pompes, des bateaux, des charrues, etc. Un projet de grande envergure consistait à la commande de 200 moulins à céréales qui devaient être livrés dans un bref délai. Les employés et les apprentis ont fait beaucoup d'heures supplémentaires ! Les moments forts ont été la livraison de bateaux construits par SELAM au lac de Tana et au lac de



Ziway, où les apprentis ont pu se joindre à nous. Quelle fête ! Les prières matinales et les prières communes pour la probation ont été précieuses et importantes, mais elles ont aussi caché de nombreux dangers durant travail. David était très présent, il nous conseillait et nous accompagnait. En tant que famille, nous vivions au village d'enfants I, à côté de la famille Pruntsch.

Sonja: J'ai vu ma priorité dans la garde de nos quatre enfants. Christian était souvent absent lors des voyages où ils livraient des bateaux et des machines, les enfants et moi n'allions jamais avec. J'ai fabriqué de nombreux produits de boulangerie de style suisse que nous vendions chaque semaine à l'ambassade d'Allemagne et parfois à l'hôtel Hilton, avec des légumes. Nous nous sentions à l'aise et à la maison, et nos enfants avaient de bons contacts avec tous les autres enfants du village ou de l'école allemande. Après 5 ans et demi, nous sommes retournés en Suisse, notamment en raison de l'éducation de nos enfants.

Christian: C'était un moment précieux et marquant, mais nous avons aussi été fortement sollicités. Nous sommes fiers d'avoir pu contribuer à la construction de SELAM et j'ai beaucoup appris personnellement. Les enfants éthiopiens étaient comme des frères et sœurs pour nos enfants, ce qui les a rendus très ouverts aux relations avec les migrants en Suisse. Nous sommes heureux qu'il y ait encore SELAM et que cela continue. Nous souhaitons que les enfants continuent à entendre parler de Jésus, en plus d'une bonne éducation, et qu'ils aient des fondations spirituelles solides pour leur vie.

Presque en même temps que les Weber, Andi et Priska Pruntsch se sont également rendus en Éthiopie :

Andi et Priska Pruntsch

Priska: Mon père Herbert Henggi, président de l'association SELAM depuis de nombreuses années et à partir de 2002 son premier directeur général, a invité Marie-Luise à donner une conférence vers 1988. Nous avons été très impressionnés et Andi a immédiatement dit qu'il aimerait être engagé dans un tel endroit. Il s'est immédiatement investi pour aider à charger les conteurs, qui étaient alors envoyés de Pfungen en quantité. En 1989, nous nous sommes mariés et avons appris que le SELAM cherchait des spécialistes de la construction, ce qui a immédiatement attiré Andi en tant que maçon. Nous avons postulé et obtenu le feu vert pour une mission de 6 mois. Au printemps 1991, nous sommes partis. Je n'avais, personnellement, pas de tâche définie et j'ai dû trouver ma voie dans des conditions de vie simples et j'ai appris à faire beaucoup de choses par moi-même, surtout dans la cuisine. De nombreux enfants, à commencer par les 3 fils de Tsehai ainsi que les enfants d'autres membres du personnel et les enfants de SELAM, ont sollicité mon temps et mes talents, ce qui a été très satisfaisant pour moi. De plus, la nouvelle au sujet de mes talents de "coiffeuse" s'est rapidement répandue...

Andi: Immédiatement après mon arrivée, j'étais sur le chantier, nous avons d'abord construit la maison des bébés et la maison du personnel. J'avais apporté un dispositif de nivellement et j'ai pu faire entrer la machine pour créer des sols en béton. David a fourni les plans, l'amharique a été parlé sur le site. J'ai tout de suite été bien accepté.

Priska : Il y avait la guerre civile et après 2 mois, les rebelles se sont rapprochés de plus en plus de la capitale et tous les étrangers ont été priés de quitter le pays. À l'exception de Tsehai et de ses parents, tout le personnel suisse est rentré. Tsehai m'a demandé si je pouvais emmener ses trois garçons avec moi et les



Andi & Priska avec le petit Simon

Garder chez ses parents à Pfungun jusqu'à la fin du " sinistre ". La confiance de Zahai à mon égard me touche encore aujourd'hui. J'étais jusqu'alors sans enfant et j'ai développé des sentiments maternels forts à la suite de la tâche qui m'a été confiée. Après notre retour en Éthiopie, ces sentiments nous ont conduits à adopter le bébé Simon.

Andi : J'ai profité de mon séjour en Suisse pour passer l'examen de contremaître avant de re-

tourner à Addis-Abeba après neuf mois. Puis nous sommes restés encore trois ans. Nous avions un petit appartement derrière la maison des bébés et, quand Simon nous a rejoints, j'ai vite ajouté une autre pièce.

Priska : Pour nous, ces années ont été très précieuses et enrichissantes. J'ai appris la reconnaissance et à relativiser mes propres problèmes par rapport aux conditions auxquelles de nombreux Éthiopiens étaient confrontés. Ma famille et les échanges avec eux m'ont beaucoup manqué, c'était dur. Les appels téléphoniques étaient très rares et brefs. Les lettres prenaient 5 semaines avant d'arriver. Ce n'est pas comparable à aujourd'hui. Notre liberté de mouvement était limitée, si je me rendais au SELAM, j'étais immédiatement entouré d'une grande foule ou on me suppliait. Travailler avec des personnes de caractères, de cultures et d'âges très différents était un défi. Pour toutes les personnes impliquées, à commencer par Zahai et ses parents, la routine quotidienne et le projet SELAM, qui ne cesse de se développer, ont tout demandé, et parfois même plus.

Andi : Cette expérience m'a énormément apporté, tant sur le plan personnel que professionnel. J'ai appris à me défendre et à m'affirmer lorsque c'est nécessaire. Aujourd'hui encore, nous ressentons un lien fort avec l'Éthiopie, avec les fils de Zahai et quelques personnes du SELAM. Notre fils Simon m'a invité à faire un voyage en Éthiopie à la fin de l'année 2019 et j'ai pu rafraîchir de nombreuses impressions et en acquérir de nouvelles.

Enfin, nous voulons aussi laisser la parole à un véritable " ressortissant du SELAM ", Kinfe. J'avais déjà entendu parler de lui à plusieurs reprises, car il fait un don généreux aux enfants chaque année :

Kinfe Gebre

J'ai 41 ans. Je suis arrivé au village d'enfants à l'âge de 13 ans, j'y ai fréquenté l'école, puis j'ai étudié la comptabilité et je suis entré dans la vie professionnelle. Je suis marié et nos enfants, 2 filles et un garçon, ont 11, 7 et 5 ans. Depuis 14 ans, je travaille dans une société commerciale à Luanda, la capitale de l'Angola. Ma famille vit à Addis, deux fois par an je passe quelques semaines avec eux. Il y a des années, j'ai entendu dire qu'un homme d'affaires érythréen cherchait un comptable pour l'Angola. J'ai postulé et l'agent a été ravi quand il a appris que j'étais du SELAM, il était ami avec certains ressortissants du SELAM. Il a préparé tous les papiers en un rien de temps, m'a envoyé à l'ambassade d'Angola et en 5 jours j'avais déjà le visa et le permis de travail en poche, un miracle. Je gagne très bien ma vie et pour moi, il est clair qu'une partie de ces revenus devrait revenir au SELAM. Je dois ma belle vie aujourd'hui, d'abord à Dieu et ensuite au SELAM. A cause de la pandémie, je n'ai pas été chez moi depuis plus longtemps que d'habitude. Quand j'ai pris l'avion

pour Addis il y a quelques semaines, mon patron m'a donné 500 \$ pour le SELAM. Je demande toujours à Mme Alganesh, la responsable de l'espace enfants, ce que veulent les enfants. Cette fois, j'ai donc reçu quatre sortes d'instruments de musique traditionnels, des affiches avec l'alphabet latin et l'alphabet amharique ainsi que des ballons de football pour les deux villages d'enfants. Avec trois autres représentants du SELAM, j'ai visité plusieurs foyers de jeunes adultes, le SIL. Ce sont les enfants du SELAM qui ont plus de 18 ans. Ils ne vivent plus dans le village d'enfants, mais sont toujours soutenus par le SELAM jusqu'à ce qu'ils aient terminé leurs études. Ils reçoivent une somme mensuelle qu'ils doivent ensuite gérer eux-mêmes. Ils ne réussissent pas tous aussi bien. Ces derniers mois, les SIL ont particulièrement souffert des restrictions et des fermetures d'écoles ces derniers mois. Ils n'étaient pas non plus autorisés à visiter le village des enfants en raison de la pandémie. J'ai été très touché par ces circonstances. J'ai acheté un drap et une couverture pour chacun des 110 SIL, que chaque SIL peut garder.



Je souhaite au SELAM encore 35 années de succès et de nombreuses autres personnes qui aident le SELAM à créer une vie meilleure pour les enfants. Les jeunes du SIL me tiennent particulièrement à cœur. Je souhaite qu'ils reçoivent suffisamment de conseils et de soutien pour faire le saut vers une vie autonome, ce qui est devenu encore plus difficile avec la pandémie et ses bouleversements.

Comme le montrent notamment les derniers mots de Kinfe, les défis ne s'arrêtent pas après 35 ans. Avec toute la gratitude et aussi la fierté de ce qui a été accompli au cours des 35 dernières années, il n'y a aucune raison de se croiser les bras. Les travaux sont nombreux, les crises nationales et mondiales ne passent pas sans laisser de traces au SELAM. Nous ne voulons pas les ignorer et nous voulons les affronter encore et encore avec un nouveau courage, nourris par la certitude que de nombreux amis et un grand Dieu nous soutiennent. ■

Rapport du directeur Éthiopie

par Christoph Zinsstag

Une guerre et ses conséquences

Comme évoqué dans le dernier message SELAM, le conflit entre le gouvernement central éthiopien et la direction du FLPT (Front de Libération du Peuple du Tigré) -lequel a dominé la politique nationale pendant 27 ans et s'est à présent retiré dans sa patrie du Tigré- s'est intensifié début novembre. Un raid sur une caserne militaire a déclenché une campagne militaire de l'armée nationale, d'une durée de trois semaines. Les cadres du FLPT ont été déplacés dans les montagnes et nombre d'entre eux ont dès lors été capturés ou tués. Une administration intérimaire a été mise en place pour tenter de rétablir l'approvisionnement et la sécurité de la population. Le conflit a gravement nui à l'ensemble de la région et considérablement porté préjudice au travail de construction de ces dernières années. Concernant les nombreux dommages et pertes en vies humaines, la situation n'est pas encore claire. L'accessibilité, en particulier dans le nord du Tigré gravement touché, reste très difficile. Les organisations humanitaires craignent une famine importante dans cette région déjà pénalisée par les événements naturels comme la sécheresse et les invasions de criquets pèlerins, hormis la guerre. Il y a un an, je me suis rendu au Tigré avec mon épouse. Nous avons alors pu visiter trois projets également soutenus par la Suisse. Dieu merci, toutes ces institutions sont demeurées intactes, mais elles ont dû et doivent encore faire face à de grandes difficultés d'approvisionnement. La communication avec le personnel local a été totalement interrompue pendant plusieurs semaines et reste toujours difficile. Toute personne qui compte s'intéresser davantage à la situa-

d'approvisionnement. La communication avec le personnel local a été totalement interrompue pendant plusieurs semaines et reste toujours difficile. Toute personne qui compte s'intéresser davantage à la situation dans le Tigré et souhaite contribuer à soulager la grande détresse qui y règne, peut se mettre directement en contact avec les organisations que nous connaissons et qui sont actives sur le terrain :

www.operationrescue.ch ou www.wukrokinder.ch

Changement exigeant des conditions

Le 1er mars « Selam Children Village » à Addis Abeba a débuté avec une nouvelle structure et un nouveau plan d'entreprise. Depuis longtemps nous en parlions maintenant c'est devenu réalité. Depuis l'existence en 2012 de l'atelier de production TRIAE, il existe une deuxième « entreprise » sous le même toit que SELAM. Pour l'instant il y a des écoles, une garderie d'enfants, 2 classes primaire et secondaire et une classe niveau gymnase, plus 4 zones d'école professionnelle qui reçoivent un salaire potentiel et de l'aide pour couvrir les frais. La nouvelle structure modifie également l'organigramme en place. Dans la prochaine lettre nous vous informons exactement des conséquences. Les problèmes économiques avec la pandémie et autres crises rendent difficile la gestion du budget. Par exemple, le gouvernement a interdit l'augmentation des frais scolaires malgré un record de l'inflation et des activités. Depuis la reprise des cours en demi-effectif et les conditions strictes mises en oeuvre pour la désinfection les dépenses augmentent.

Portes ouvertes

Pendant le temps de l'Avent nous avons présenté un stand SELAM à Schaffhouse Winterthur et Saint-Gall ce qui nous a permis de faire de surprenantes rencontres (voir la photo ci-dessous de Tsehai et Simon Pruntsch). Malgré toutes les restrictions, je suis reconnaissant que les églises ouvrent leurs portes à cette occasion et que je reçois rarement un refus. Je me réjouis particulièrement de pouvoir présenter SELAM et l'Ethiopie aux enfants et aux jeunes gens de Affeltrangen, Nussbaumen, Hüttwilen, Kradolf, Weinfeld, Niederuzwil et Oberwinterthur. Au dernier endroit, j'ai passé une soirée avec Maria Augstburger qui vient d'Ethiopie Elle est en étroite relation avec une crèche à Gondar que ses grands parents ont construit..

Je me réjouis de l'intérêt que vous portez tous à SELAM et à l'Ethiopie. A ce sujet, vous pouvez vous annoncer à c.zinsstag@selam.ch ou au no de téléphone 052 343 40 25.

Au nom de toute la famille SELAM je vous remercie de tout coeur pour votre support, vos pensées vos prières et vos dons. Soyez bénis !

